



UNIVERSITE DE DOUALA
ECOLE SUPERIEURE DES SCIENCES ECONOMIQUES
ET COMMERCIALES
CONCOURS D'ENTREE EN PREMIERE ANNEE



JUIN 2008

Filière : Etudes Supérieures de Commerce

Epreuve : Culture Générale

Durée : 2 heures

Documents non autorisés

Sujet :

Que pensez-vous de l'affirmation suivante : « le retour au développement de l'agriculture peut seul contribuer à lutter contre la famine ».

Illustrez votre analyse avec des exemples concrets de votre choix.

Introduction

Après son indépendance obtenue en 1960, le Cameroun comme bon nombre de pays africains, s'est spécialisé dans les produits agricoles. Ces produits étaient destinés en partie à l'exportation principalement vers l'Europe. Cette spécialisation entre en droite ligne avec d'une part, les théories du développement, selon lesquelles un pays, dans les premières phases de son développement, amorce celui-ci dans les activités du secteur primaires, et d'autre part, la théorie de l'avantage comparatif. Les dévices obtenus devaient permettre de financer les investissements pour mettre en place le tissu industriel, plus apte à créer les conditions véritables d'un développement économique. Tout allait jusque là très bien dans le secteur agricole, cette santé agricole s'expliquaient principalement par les conditions climatique favorable. L'agriculture tient aussi une place particulière dans l'économie camerounaise. Sa contribution à la formation du PIB à toujours été supérieur a 20% et est de même de l'ordre de 40% depuis la dévaluation du franc CFA en 1994. Sa contribution a l'emploi de la main d'œuvre reste supérieure à 40%. La banque mondiale l'estimait à 60% en 1990. De plus, eile reste l'activité majeure en milieu rural avec une population estimée en 2000 à 56% de la population totale par la FAO ; S'étant longuement éloigné de l'objectif de croissance par le

développement du secteur primaire, les opérateurs camerounais s'en rendent vite compte des dégâts au point où un observateur peut pertinemment faire l'affirmation suivante : « le retour au développement de l'agriculture peut seul contribuer à lutter contre la famine ». Ce thème pose le problème du rôle de l'agriculture dans l'économie camerounaise. Il nous amène à la question de savoir quel est l'impact du secteur agricole sur la croissance économique du Cameroun. En effet, entre 1960 et 1987, un modèle de planification a été appliqué au sein de l'économie en général et dans le secteur agricole en particulier. Quels peuvent avoir été les effets sur la croissance économique d'un tel ciblage de l'activité économique sur le secteur agricole ? L'agriculture a-t-elle influencé la croissance économique au Cameroun ? Si oui, à quel niveau peut-on situer cette influence ?

I – ROLE DE L'AGRICULTURE DANS LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE DU CAMEROUN

L'économiste KUZNETS (1964) distingue 04 voies par lesquelles l'agriculture concourt au développement économique :

- Les produits : Ce secteur fournit les produits permettant d'alimenter les travailleurs des autres secteurs, mais aussi des matières premières à l'industrie. Un secteur agricole productif fournira des produits bon marché, d'où une amélioration du niveau de rémunération réel et donc une possibilité d'accumulation pour les autres secteurs. De plus, l'augmentation de la production agricole a un effet sur la croissance du PIB.

- Le marché : Une amélioration des revenus de la productivité dans ce secteur devrait permettre l'amélioration des revenus du monde paysan et par conséquent l'accroissement de leur consommation. Le secteur agricole peut ainsi faciliter l'émergence de nouvelles débouchées pour les industries.

- Les devises : L'exportation des produits agricole est une source de devises pour l'économie. Dans un contexte où l'activité agricole est importante, ces devises peuvent servir à l'importation des machines et matières premières dont a besoin l'industrie pour se développer. D'un autre côté, l'agriculture

peut permettre l'économie des devises en produisant des denrées qui étaient autrefois importées.

- Facteurs de production : L'agriculture fournit aux autres secteurs le surplus de main d'œuvre dont elle dispose. Ces analyses de KUZNETS mettaient l'accent sur le développement industriel, car lui seul était à même de fournir des conditions d'un véritable développement économique. Cette fascination pour la modernisation leur a fait avoir une « doctrine de primauté de l'industrialisation sur le développement agricole, qui a sapé du même coup les possibilités de contribution de l'agriculture au développement global ».

- Nous présentons ci-dessous en détail les implications d'un développement du secteur agricole sur des pans particuliers de réalité économique selon les économistes du développement de la première génération.

II - VUE D'ENSEMBLE SUR LES RICHESSES DE L'ECONOMIE CAMEROUNAISE ET MARCHÉ VERS LA CROISSANCE AGRICOLE DU CAMEROUN

L'économie camerounaise est une économie extravertie, les matières premières issues du secteur primaire sont exportées à l'état brut l'industrie n'utilise pas toujours les matières premières produites localement. Les produits finis commercialisés sont issus des importations pour la plupart. Un article de Syfia international sur le secteur du cacao souligne que les industriels utilisant la poudre de cacao dans leur processus de production l'acquièrent à l'étranger à un prix valant 5 fois le prix auquel cette poudre produite localement est exportée. Avant la libéralisation, la société industrielle camerounaise des cacaos (Sic Cacao) achetait le cacao de mauvaise qualité auprès des planteurs à un prix subventionné, tandis que le meilleur cacao était entièrement exporté. L'application des PAS les a mis en concurrence avec les exportateurs privés et depuis quelques années, la Sic Cacao exporte également le cacao qu'elle rachète. Conséquence de cette situation, les industriels importent de la poudre de cacao alors même que le Cameroun est le 5ème producteur mondial de ce produit.

De plus, l'hypothèse d'un transfert de main d'œuvre du secteur agricole vers le secteur industriel est difficilement observable au Cameroun. D'une part, le secteur industriel n'est pas structurellement apte à absorber la main d'œuvre sous employée du secteur agricole, d'autre

part cette main d'œuvre n'est pas suffisamment qualifiée. Le transfert de main d'œuvre se fait alors vers le secteur informel avec le phénomène d'exode rural. On a observé au cours des dernières années, une évolution croissante du secteur informel de l'économie camerounaise. Concernant le sens de la causalité entre croissance de l'agriculture et croissance de l'économie en général, un seul sens de la causalité est significatif. Sur la période 1996 – 2005, la croissance du secteur agricole n'a pas causé celle de l'économie en général, par contre, le sens inverse de la relation est significatif.

Ces résultats montrent que le secteur agricole par son expansion pouvait induire le développement des autres secteurs. Or depuis son indépendance en 1960, le gouvernement a toujours mis l'agriculture au centre du développement économique. Durant les plans quinquennaux, les agriculteurs ont été en quelque sorte taxés par le gouvernement. L'écart entre le prix au producteur et prix mondial pour le cacao et le café en sont des illustrations. Ces revenus tirés du secteur agricole étaient censé financer le développement du secteur industriel, plus apte à mettre sur pied de véritables conditions d'un développement économique, et dans le même temps, la part du secteur agricole dans le PIB était vouée à la décroissance telle que le prévoient les théories du développement. Les raisons évoquées dans la littérature font état de nombreux problèmes à savoir : la mauvaise gestion, la fluctuation du cours des matières premières. Les prix des produits de base sont fixés sur le marché mondial, les producteurs de produits de base (price-taker) subissent les variations à la baisse de ces prix sans possibilité d'y exercer une influence. La crise économique survenue au Cameroun en 1987 a eu pour principale cause une baisse de 50% du cours des produits de base.

L'existence d'une relation de Co-intégration montre une certaine stabilité de l'économie camerounaise à long terme, la structure économique est restée la même. Par structure, on entend la répartition de la part des différents secteurs dans l'économie. Ce résultat rejoint l'analyse précédente. L'effet d'entraînement du secteur agricole comme le précisait LEWIS n'a pas encore été observé au Cameroun, plus de 40 après son indépendance.

Conclusion

L'objectif de cette étude était d'évaluer l'impact de l'agriculture sur la croissance économique au Cameroun et donc parallèlement sur le développement des autres secteurs d'activité. Le secteur agricole a toujours été au centre de la politique économique du

Cameroun. Ce secteur a connu des mutations tout au long de l'histoire du Cameroun, avec dès 1990, une redéfinition des rôles joués par les différents acteurs de ce secteur. Le gouvernement l'avait désigné comme le moteur du développement économique au lendemain des indépendances. Ce discours demeure d'actualité près de 50 ans après l'indépendance. Le secteur agricole tarde toujours à avoir un effet d'entraînement en vue d'amorcer un véritable décollage économique. Des estimations faites à l'aide des données sur l'activité économique du Cameroun montre qu'il existe une relation de long terme entre les taux de croissance du PIB réel, par tête, des PIB réel agricole, industriel et des services. Ainsi, l'économie camerounaise a évolué dans une certaine stabilité au niveau de sa structure. Cette relation de long terme montre qu'une hausse du PIB réel agricole a eu en moyenne une baisse du PIB réel par tête. Les estimations révèlent également que le développement du secteur agricole n'a pas causé celui des autres secteurs. Ces résultats s'expliquent d'une part par le caractère traditionnel qu'a conservé l'activité agricole au Cameroun, le secteur agricole tarde encore à se moderniser complètement. D'autre part l'économie est encore relativement désarticulée.



UNIVERSITÉ DE DOUALA

ECOLE SUPERIEURE DES SCIENCES ECONOMIQUES
ET COMMERCIALES
CONCOURS D'ENTREE EN PREMIERE ANNEE
JUN 2008



Filière : Etudes Supérieures de Commerce

Epreuve : Mathématiques Générales

Durée : 3 heures

Documents non autorisés

Sujet :

EXERCICE 1 :

a. Résoudre dans \mathbb{C} l'équation : $iz^2 + (1 - 5i)z + 6i - 2 = 0$

b. Soit l'équation $A : Z^2 - (2 + ai)Z + 2 - a = 0$ (a est complexe) :

- Exprimer en fonction de a , la somme et le produit des racines de E
- Pour quelle valeur de a l'équation admet-elle des racines conjuguées ? Calculez-les
- Résoudre l'équation lorsque $a = 1 + i$